

Essai, dissertation

Travail d'un·e étudiant·e présenté en l'état, avec d'éventuelles maladresses et erreurs.

Philippe Druillet : l'histoire d'un artiste hors du commun

En 1970, le monde de la bande dessinée franco-belge est profondément bouleversé ; la revue/magazine de BD française *Pilote* accueille un nouvel artiste, Philippe Druillet. En rupture avec le cadre, le style artistique et les thèmes précédents, celui-ci va faire entrer la bande dessinée dans l'âge adulte et transformer le genre en véritable art, au même titre que le roman ou le cinéma, avec des œuvres destinées à un public adulte. L'objectif de ce travail est de présenter brièvement ce bédéiste à l'origine de *Les 6 voyages de Lone Sloane*, *Métal Hurlant* et *La Nuit*. Nous verrons d'abord comment les expériences de sa jeunesse ont profondément marqué sa création artistique, et ensuite, nous reviendrons sur son entrée dans le monde de la bande dessinée et les titres clés de son œuvre, si unique par rapport à la BD typique de son époque.

Dans son autobiographie *Delirium : Autoportrait*, sortie en 2014¹, Druillet donne à voir une enfance marquée par les alliances politiques de ses parents, dont il s'inspire beaucoup pour la création de son œuvre artistique en tant qu'adulte. Il naît à Toulouse le 28 juin 1944 ; cette date n'est en rien anodine, car c'est le jour même de l'assassinat par la Résistance de Philippe Henriot, secrétaire d'État à la Propagande du régime de Vichy. Le père de Druillet étant un haut responsable de la Milice, Philippe Henriot est l'un de ses amis proches. Le père nomme son fils Philippe en hommage à Henriot.² À la Libération de la France, les parents de Druillet sont condamnés à mort par contumace et la famille s'enfuit en Espagne. Son père meurt quand Druillet n'a que sept ans, et l'enfant retourne avec sa mère à Paris.³

Pour Druillet, tous ces faits sont fondamentaux. Il les commente d'ailleurs dans les toutes premières pages de ses mémoires : « La voilà mon histoire. La voilà ma famille. La voilà ma jeunesse. Depuis trop longtemps, je vis avec les fantômes d'un passé qui me révolte. Aujourd'hui, j'ai décidé de tout envoyer valser et de ne plus rien cacher. »⁴ On retrouve dans son œuvre artistique et dans son témoignage personnel la colère héritée de cette enfance difficile. Dans sa jeunesse, Druillet se plonge dans le monde des musées et de l'art. Selon lui,⁵ il cherche alors à se réinventer pour s'éloigner de son histoire familiale. Cette quête de renouveau le mène à une passion précoce pour la science-fiction : depuis sa jeunesse il consomme les collections de la maison d'édition Fleuve noir, ainsi que Stefan Wul (Pierre Pairault) et Lovecraft.

Tous les étés, Druillet accompagne sa mère pour rendre visite à leur famille dans la campagne du Gers. L'influence de ces visites sur son monde fantastique est indéniable. Lors d'un entretien pour *L'Express*, Druillet explique comment son imagination conserve inconsciemment des images observées par l'œil et s'en sert afin de créer ses univers de science-fiction : « Mes vaisseaux spatiaux sont nés indirectement de vieux tracteurs rouillés du Gers. Et puis, il y avait des ciels étoilés

¹ Druillet, Philippe. *Delirium : Autoportrait*, Paris, Les Arènes, 2014.

² Druillet, Philippe dans Jérôme Dupuis (Intervieweur). « Druillet: Je suis un barbare ! », *L'Express* [En ligne], 9 janvier 2014.

³ Ibid.

⁴ Druillet, Philippe. Op. cit., quatrième de couverture (adapté de p.1).

⁵ Druillet, Philippe, dans Tracks-ARTE. « Philippe Druillet - Tracks ARTE », *YouTube*, 14 décembre 2014.

incroyables, l'été ! Superposez une machine agricole et ces galaxies, et vous avez mon univers graphique. »⁶

L'énorme succès que Druillet connaît plus tard dans sa carrière de bédéiste n'est pourtant pas immédiat. Il commence à faire de la photographie à l'âge de seize ans, et découvre le dessin en 1963.⁷ Lorsqu'il commence à dessiner pour diverses publications, il travaille en parallèle au Théâtre du Soleil sous la direction de la metteuse en scène et animatrice-fondatrice Ariane Mnouchkine.⁸ Il réussit à publier quelques dessins pour les magazines *Fiction* et *Galaxie*, pour lesquels il est payé à la pièce.⁹ C'est finalement Ariane Mnouchkine qui pousse Druillet à choisir entre le théâtre et le dessin.¹⁰

À vingt-deux ans, Druillet voit réellement débiter sa carrière de bédéiste, et, du même coup, sa révolution du genre, lorsqu'il publie l'album de science-fiction *Lone Sloane, le mystère des abîmes*, en 1966 chez Eric Losfeld. Le succès de sa première publication l'amène à rencontrer des personnalités comme Gérard Klein, Jacques Bergier, Jean-Claude Forest, Poivet et Goscinny.¹¹ D'abord publiée en noir et blanc, en un seul volume et avec des strips classiques, la série évolue en 1970 quand le magazine *Pilote* (dirigé par Goscinny) publie *Les 6 voyages de Lone Sloane*. Druillet connaît alors un succès véritable, en partie grâce à ses innovations. La série de *Lone Sloane* « [marque] le genre par son graphisme baroque, par ses architectures grandioses et par une mise en page éclatée, qui rompt avec le traditionnel ordonnancement régulier des cases. »¹² Les couleurs sont contrastées et saturées, la mise en page est innovante, et les thèmes, de plus en plus crus, visent un public plus adulte. Druillet aborde, par exemple, les questions du sexe et de la mort.

En 1975, sa femme meurt d'un cancer. Cet événement le marque profondément, au point qu'il tente de se suicider.¹³ Il commence son « requiem »¹⁴ : *La Nuit*, BD de science-fiction qui se déroule dans un univers post-apocalyptique noir et déchainé. Selon Glénat BD, « *La Nuit* nous décrit un monde en proie aux gangs de motards anarchiques ou autres barbares déglingués et accros à la dope, se dirigeant tous, au cours d'une bataille sanglante pour le « shoot » ultime, vers une fin inéluctable. »¹⁵ En décembre de la même année, il fonde avec Mœbius et Jean-Pierre Dionnet *Les Humanoïdes associés*, une maison d'édition de bandes dessinées qui se spécialise dans la science-fiction. Il entreprend alors « son œuvre la plus ambitieuse »¹⁶, publiant jusqu'en 1987 le magazine de BD *Métal hurlant* — « une étonnante transposition, dans une atmosphère d'épopée fantastique et de science-fiction, du roman de Gustave Flaubert *Salammbô* (1980-1986). »¹⁷ Pour Druillet, ce projet est « un mouvement artistique, une légende. »¹⁸ Par la suite, Druillet passe par une période d'alcoolisme et d'abus de drogues.¹⁹ Il se retire du monde de la BD, et s'intéresse davantage à la

⁶ Druillet, Philippe dans Jérôme Dupuis. Op. cit.

⁷ Tracks-ARTE. Op. cit.

⁸ Antonutti, Isabelle. « Philippe Druillet, avec la collaboration de David Alliot, Delirium : Autoportrait », Belphegor 14 [En ligne], 16 juillet 2016, para. 2.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Petitfaux, Dominique. « Druillet Philippe (1944-) », *Encyclopædia Universalis* [En ligne].

¹³ Tracks-ARTE. Op. cit.

¹⁴ Druillet, Philippe dans Jérôme Dupuis. Op. cit.

¹⁵ « La Nuit - Nouvelle édition », *Glénat BD* [En ligne].

¹⁶ Petitfaux, Dominique. Op. cit.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Druillet, Philippe dans Jérôme Dupuis. Op. cit.

¹⁹ Ibid.

peinture, à la sculpture, à l'architecture et à l'infographie.²⁰ Il reçoit en 1988 le Grand Prix du Festival de bande dessinée d'Angoulême, et le Grand Prix national des Arts graphiques en 1996.²¹ Enfin, il publie ses mémoires en 2014 à l'âge de 70 ans dans *Delirium : Autoportrait*, dont nous avons déjà parlé. Il y évoque non seulement son enfance, mais discute aussi des artistes qui l'ont marqué le plus, et de son entrée dans le huitième art ainsi que dans le cinéma.²²

Comme nous le voyons, le parcours de vie de Druillet, les différents événements de son enfance à sa vie d'adulte, ont contribué à l'élaboration d'un univers tout à fait singulier qui s'est exprimé au travers de la BD en la révolutionnant et la faisant devenir adulte.

Bibliographie

- Antonutti, Isabelle. « Philippe Druillet, avec la collaboration de David Alliot, *Delirium : Autoportrait* », *Belphegor* 14 [En ligne], 16 juillet 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/712>
- Druillet, Philippe. *Delirium : Autoportrait*, Paris, Les Arènes, 2014.
- « Druillet, Philippe » [Extrait], *Benezit Dictionary of Artists*, 31 octobre 2011, Oxford University Press [En ligne], consulté le 3 mai 2019. URL : <https://www.oxfordartonline.com/benezit/abstract/10.1093/benz/9780199773787.001.0001/acref-9780199773787-e-00054032?rskey=p1zcNq&result=1>
- Dupuis, Jérôme (Intervieweur). « Druillet : Je suis un barbare! », *L'Express* [En ligne], 9 janvier 2014, consulté le 3 mai 2019. URL : https://www.lexpress.fr/culture/livre/druillet-je-suis-un-barbare_1312646.html
- « La Nuit - Nouvelle édition », *Glénat BD* [En ligne], consulté le 5 mai 2019. URL : <https://www.glenat.com/24x32-glenat-bd/la-nuit-nouvelle-edition-9782344000205>
- Petitfaux, Dominique. « Druillet Philippe (1944-) », *Encyclopædia Universalis* [En ligne], consulté le 3 mai 2019. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/philippe-druillet/>
- Tracks-ARTE. « Philippe Druillet - Tracks ARTE », *YouTube*, 14 décembre 2014, consulté le 5 mai 2019. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NBLgEryCvzw&t=7s>

²⁰ "Druillet, Philippe" [Extrait], *Benezit Dictionary of Artists*, 31 octobre 2011, Oxford University Press [En ligne].

²¹ Dupuis, Jérôme. Op. cit.

²² Petitfaux, Dominique. Op. cit.